

solidarité mondiale contre ce mouvement. Le délégué du Canada à la SDN, Walter Riddell, de sa propre initiative et en l'absence de toute directive donnée par Ottawa, proposa d'ajouter les ressources stratégiques du pétrole, du fer et de l'acier aux sanctions envisagées par la SDN, car cela diminuerait la capacité de l'Italie à occuper facilement l'Éthiopie. Nombreux furent ceux qui saluèrent cette manœuvre et le fait qu'elle donnait à la résolution une formulation plus musclée, mais lorsqu'il eut vent de la proposition que Riddell avait avancée au nom du Canada, Mackenzie King, qui venait d'être réélu premier ministre, ordonna qu'elle soit retirée. Les autres pays reculèrent, et les démarches de la SDN contre l'Italie échouèrent. Quelques mois plus tard, l'Allemagne réoccupait la Rhénanie, l'Italie conquérait l'Éthiopie, et la guerre civile éclatait en Espagne.

Il est tentant de se demander ce qui serait arrivé si la proposition de Riddell avait été adoptée. Une action décisive de la SDN contre le fascisme à ce moment-là n'aurait-elle pas pu empêcher, d'une façon ou d'une autre, que se déroulent les événements qui allaient mener aux horreurs et au carnage de la Deuxième Guerre mondiale? Ces spéculations à contre-pied de la réalité ont de quoi séduire, mais à mon avis, Riddell était un diplomate exceptionnel, un homme qui savait ce qu'il fallait faire, et qui a eu le courage et l'initiative de le dire. Malheureusement, ses efforts ont été à peine reconnus, contrairement à ceux, vingt et un ans plus tard, d'un de ses collègues, tout aussi exceptionnel, perspicace et courageux que lui, Lester B. Pearson.

À la fin des années 1960, à mon retour au Canada après la période de service de mon régiment au sein de la Force des Nations Unies à Chypre, j'ai rencontré par hasard un membre des Affaires extérieures qui s'appelait Riddell, et je lui ai demandé s'il était parent avec l'autre. Il s'agissait en fait de son fils, qui sembla surpris et touché de savoir que je connaissais le travail de son père. Tout cela pour vous dire que j'admire votre ministère, vos réalisations et les gens qui travaillent ici, et pour réitérer tout le plaisir que j'ai à prononcer la conférence Skelton cette année.

Je collabore au processus de paix en Irlande du Nord depuis que j'ai quitté les Forces pour prendre ma retraite il y a douze ans et demi, et c'est de cette expérience que je veux vous parler aujourd'hui. En plus de participer à l'initiative de l'Université de Windsor sur la Vieille ville de Jérusalem et d'être un des représentants du Canada au Forum des fédérations, l'Irlande du Nord occupe une bonne partie de mon temps